



FRANÇOIS SAVARY
Chief Investment Officer et responsable de la politique
d'investissement du groupe Prime Partners

La politique n'a aucune influence sur les marchés! Vraiment?

Connaissez-vous l'indice des incertitudes sur la politique économique de Bloomberg? Pour un peu que vous lisiez les différentes recherches économiques et financières de vos banques et autres instituts préférés, vous ne pouvez pas être passés à côté de cet indicateur.

Désormais, il est rare de ne pas être confronté à sa mention dans toute analyse générale des marchés financiers qui se veut sérieuse. Au demeurant, il est intéressant de constater que cet indice d'incertitudes politiques affiche une assez bonne corrélation avec le comportement de la volatilité des actions, à l'image du VIX par exemple. A priori, il n'y a rien d'étonnant à un tel lien, puisqu'il semble logique que la volatilité des actifs financiers évolue de façon inverse à la visibilité des politiques économiques, qu'elles soient monétaires, budgétaires ou commerciales.

Ce qui est par contre plus étonnant, c'est de voir la place tenue par la politique et/ou la géopolitique dans les analyses de marchés, désormais! Pourquoi est-ce si surprenant, me direz-vous?

Les trente dernières années me permettent de me remémorer des conseils, des comités et autres publications où le simple fait de soulever les questions politiques ou géopolitiques suscitaient des réactions allant du sourire narquois au dédain le plus franc. Les commentaires du type: «la politique n'a aucun impact sur les marchés» n'étaient pas rares, il n'y a pas si longtemps encore. Et voilà que tout un chacun se découvre des talents de chroniqueur politique. La faute au Brexit, à l'élection de Trump, à la vague de populisme ou encore au renforcement des pouvoirs autoritaires en tout genre que nous

observons chaque jour mettre à mal des principes que nous croyions «éternels».

L'anti globalisation est passée par là, avec son lot de critiques acerbes sur les errements des vingt dernières années. Les arguments sur l'inacceptable volonté hégémonique du monde occidental sur le plan idéologique et économique sont devenus légions; les drames inégalitaires mis sur le dos des théories du «village mondial» ou les conséquences écologiques déplorables d'un modèle de croissance éternelle et sans intégration des défis environnementaux se multiplient; last but not least, le refus du mélange des cultures, dans un vaste «melting pot» mondialisé, a fini par générer peurs et frustrations, pour devenir une source de repli identitaire et de haines que l'on croyait oubliées, à l'image des insultes antisémites proférées à l'encontre d'un intellectuel français par des agités en gilet jaune. Tous les repères, que l'on prenait pour des acquis, semblent voler en éclats.

Cela justifie-t-il pour autant cette frénésie d'analyse politique dans les études économiques et financières? La politique n'a-t-elle pas toujours été présente, même si les observateurs «avisés» préféreraient s'en moquer? Ces derniers pourraient arguer du fait que l'engouement récent pour la politique n'est qu'une diversion, face au manque de visibilité (temporaire?) du cycle économique et financier; en d'autres termes, il s'agirait d'une mode à laquelle il ne faut pas succomber, puisqu'elle est appelée à disparaître, dès que la conjoncture retrouvera davantage de visibilité. Je n'en suis personnellement pas convaincu, parce qu'il m'est toujours apparu important de porter une attention

particulière à la politique dans la détermination d'une stratégie de placement. «Gouverner c'est prévoir; et ne rien prévoir c'est courir à sa perte» a dit en son temps Emile de Girardin. C'est adage fort politique vaut également pour tout investisseur désireux de faire fructifier son patrimoine. Il y a des périodes où gouverner est à l'évidence plus aisé qu'à d'autres moments, mais il ne faut jamais ignorer la politique quand on cherche à prendre les meilleures décisions possibles d'investissement.

Dans ce contexte, le climat général qui prévaut tant au niveau des différentes réalités politiques domestiques que sur le front des relations internationales est marqué par de nombreuses inconnues et un caractère mouvant indéniable. Le pire n'est jamais certain mais il ne doit certainement pas être exclu; les défenseurs du maintien du UK dans l'Union Européenne peuvent en témoigner! La faiblesse de la Livre ou le manque d'intérêt des investisseurs pour les actions britanniques au cours des derniers trimestres sont là pour démontrer que la politique mérite de faire l'objet d'une attention particulière pour l'investisseur avisé. A l'image de l'histoire russe, certains peuvent évoquer «le temps de troubles» pour résumer la période actuelle et ce seul terme ne peut que mécaniquement induire un intérêt renforcé pour la chose politique; par temps calme, on ne se préoccupe pas vraiment de comprendre! Il en va autrement quand tout semble se brouiller à l'horizon. Alors oui l'analyse politique et/ou géopolitique risque de perdurer même si l'on peut espérer que les chiffres économiques démontreront une stabilisation de la conjoncture mondiale au cours des prochains mois. ■